

Les Doigts rouges

texte tronqué du début et de la fin.

Ricky Miller, 8 ans, est en vacances avec son frère Georges (18 ans) et sa sœur Sophie (16 ans). Leurs parents les ont laissés quelques jours seuls dans la villa familiale, au bord de la mer. Ricky et Georges rentrent de la plage...

Dans la salle à manger, Sophie était en grande conversation avec un gendarme bien connu au Lavandou sous le sobriquet de Pluto. Sophie s'empressa d'expliquer aux nouveaux venus la présence du gendarme:

- Bruno Ségura a disparu !

Les deux garçons restèrent sans réaction, encore essoufflés par leur course. Aussi le gendarme décida de poursuivre la conversation :

- Hé oui, envolé le Bruno ! Comme vous le fréquentez, j'ai pensé que vous pourriez m'apprendre quelque chose.

- On ne le connaissait pas tellement... commença Georges

- Assez quand même pour que tu te bagarres avec lui, n'est-ce pas ? répliqua habilement le policier.

Georges de vint tout rouge.

- Pourquoi vous êtes-vous battus ? demanda Pluto à Georges.

- Il embêtait Sophie. Je n'aime pas parler de ça.

Le gendarme soupira et, en se levant, leur recommanda poliment de le prévenir s'ils avaient connaissance de quoi que ce soit concernant Bruno. Puis il s'éloigna dans sa petite voiture bleue. Un peu plus tard, Sophie et Georges discutaient au premier étage pendant que Ricky avalait une énorme tartine de confiture dans la cuisine. Son visage, piqueté de taches de rousseur, était absorbé par une pensée unique : pourquoi Georges refusait-il de parler de Bruno Ségura ? Après tout, il avait gagné la bagarre. Pourquoi donc avoir honte ? A moins que Georges ne sache où se cachait Bruno et ne veuille pas le dire... Ricky oublia bien vite l'incident, car l'heure de son feuilleton télévisé était enfin là. Il s'installa confortablement sur une banquette moelleuse et se concentra sur l'écran coloré, brusquement envahi par des extra-terrestres. Après le dîner, Georges et Sophie restèrent discuter dans la salle à manger alors que Ricky montait dans sa chambre pour dévorer les dernières aventures de Spidey. Sur le coup de onze heures, ne pouvant trouver le sommeil, le garçonnet s'accouda à sa fenêtre. Dans la grande pinède qui lui faisait face, les grillons s'étaient tus. On percevait au loin la rumeur étouffée d'une fête organisée dans un mas voisin. Puis la porte de la grange des Miller grinça. La lune était haute et sa clarté enveloppa la silhouette qui sortait du bâtiment : Georges. Celui-ci referma la porte derrière lui et examina ses mains : un liquide rouge lui poissait les doigts. Il sortit son mouchoir et commença à s'essuyer en gagnant la cuisine. Les verrous cliquetèrent et le silence prit possession du décor. Ricky restait pétrifié à sa fenêtre. Une petite phrase prononcée par Georges à l'intention de Bruno Ségura lui revenait à l'esprit : " Si tu touches encore une fois à Sophie, je te tue. " Malgré la chaleur étouffante, le garçonnet frissonna. Il revit les doigts rouges de Georges. Un rouge foncé qui ressemblait fort à du sang.

Le lendemain... Ricky s'éveilla brutalement. Il ouvrit les yeux, sortant avec peine d'un horrible cauchemar rempli de serpents à têtes de chiens. Il consulta sa montre : sa sieste n'avait duré qu'une heure. Puis il en tendit le ronflement d'un moteur en contrebas et comprit que le bruit l'avait réveillé. Il se pencha sur le rebord de la fenêtre pour repérer l'engin bruyant. Sophie, qui lisait sur une chaise longue, leva la tête vers lui :

- Déjà réveillé ?

- C'est quoi ce bruit, Sophie ?

La jeune fille mit sa main devant ses yeux pour se protéger du soleil et expliqua :

- Georges coupe du bois à la tronçonneuse dans la grange.

- Du bois ?

Couper du bois en septembre était une idée originale. Ricky décida d'en avoir le cœur net. Il enfila son short, passa ses sandales et, mine de rien, descendit rejoindre sa sœur. Mais Sophie s'était envolée, la grange était close et Georges se tenait près de la 2CV, un grand sourire aux lèvres.

- Prends ton masque, Ricky, on va se baigner sur les rochers de Cavalière.

- Tu as déjà fini de couper le bois ?

- Hé oui, je suis un rapide. Allez, dépêche-toi !

Leur crique préférée vibrait sous un beau soleil et l'eau, profonde à cet endroit, en devenait transparente. On apercevait à l'œil nu des massifs de fleurs sous-marines que Ricky adorait contempler. L'enfant, toujours inquiet, parvint quand même à s'amuser et une partie de ballon endiablée mit un terme à cet après-midi de baignade. Pendant le repas du soir, Georges et Sophie paraissant d'excellente humeur, Ricky se risqua à poser à son frère les questions qui lui démangeaient la langue :

- Alors, comme ça, tu n'as pas revu Bruno ces jours-ci ?

- Nous sommes fâchés, tu le sais bien. Si je l'avais vu, je l'aurais dit à Pluto.

- Pourquoi la grange est-elle fermée à clef ?

Georges parut fort embêté pour répondre, mais Sophie vola à son secours :

-C'est pour faire parler les curieux !

Ricky n'était qu'un petit de huit ans et on lui faisait sentir. Il garda ses dernières questions pour lui et se laissa entraîner dans une partie de Monopoly. C'est le grincement cafardeux d'une porte qui, à minuit, le réveilla. Il se dressa sur son lit, le front trempé de sueur. Ricky détermina de suite l'origine de ce bruit très spécial : on tirait à nouveau la porte de la grange. Il avança jusqu'à la fenêtre et entrouvrit les volets. La lanterne située au-dessus du portail d'entrée était allumée et répandait son faisceau sur la courette et une partie du jardin. Ce que vit Ricky le terrifia. Georges et Sophie, arc-boutés à chaque extrémité d'un grand sac en plastique noir, tiraient ce lourd fardeau aux formes indistinctes en direction de la cuisine. Alors Ricky passa en revue tous les événements des eux derniers jours : la disparition de Bruno, la gêne de Georges, le sang sur les mains de son frère, la grange bouclée, le sac plastique... Le garçon veilla toute la nuit car il n'était plus question, pour lui de dormir.

Au petit matin, sa décision fut prise : il téléphonerait à son père d'une cabine du Lavandou et lui demanderait conseil. Georges n'était plus le grand frère bienveillant qu'il croyait et c'est surtout cette pensée qui fit faire mal à Ricky. Il décida de fermer sa chambre à clef et de n'en sortir que pour descendre téléphoner en ville.

Aux alentours de neuf heures du matin, la voix de Sophie traversa la cloison séparant la chambre de Ricky du couloir.

- Ricky, tu viens déjeuner ?

N'obtenant pas de réponse, la jeune fille insista :

- Il y a une surprise pour toi si tu descends...

Des surprises comme celle-là, il s'en passait volontiers , Ricky. Les filles disent vraiment n'importe quoi.

- Tu sais quel jour nous sommes ? reprit Sophie.

La voix chevrotante du garçonnet se fit entendre :

- Heu... le... le sept septembre.

- Et le sept septembre, c'est ?

Je sais pas... ah si : mon anniversaire.

Alors Georges et Sophie entonnèrent derrière la porte le célèbre *Happy Birthday to you*. Timidement, le gamin déverrouilla sa porte et, l'œil noir, rejoignit son frère et sa sœur. Les deux aînés chantaient toujours en descendant l'escalier. Un beau gâteau trônait sur la table de la salle à manger. Neuf bougies étaient plantées dans la délicieuse pâtisserie et, contre une chaise, le grand sac en plastique reposait. Ricky, les yeux exorbités, ne pouvait plus détacher son regard de la forme habillée de noir. La voix lui manquait, il ne savait plus quoi dire ni faire.

- Hé bien, proposa Georges, tu n'ouvres pas le sac ?

- Il y a peut-être un cadeau dedans, suggéra Sophie.

Mais l'enfant faisait non avec la tête, muet et statufié au pied de l'escalier.

Bon, alors je l'ouvre pour toi, proposa le grand frère. Et d'un coup de canif, il déchira l'enveloppe qui s'affaissa en boule par terre. Un vélo d'occasion remis entièrement à neuf brillait de tous ses feux sous les yeux ébahis de Ricky.

- C'est Georges qui l'a entièrement repeint en rouge, précisa Sophie.

- Je le cachais dans la grange, c'est pour cela qu'elle était fermée à clef gros malin ! Il en aurait pleuré, Ricky. Pas tellement pour le cadeau, mais de savoir que son frère et sa sœur étaient toujours les mêmes : des copains formidables, les meilleurs copains qu'il aurait jamais. Puis il fronça les sourcils, car un détail l'embêtait encore.

- Mais la tronçonneuse ? Pourquoi tu coupes du bois en été ? questionna l'enfant en regardant son frère avec sévérité.

- Papa et maman viennent passer une semaine ici en novembre et ils auront besoin de bois d'avance pour se chauffer.

Ricky se précipita au cou de Georges. Ce type-là était génial, il n'assassinerait jamais personne et c'était son frère à lui, Ricky.

Marc VILLARD
Ed. Syros